

DOMINIQUE SORDET

Contérencier électrophonique 25 % parlant

« Si vous avez franchi ce seuil avec je ne sais quelles préventions contre la musique mécanique, je pense que, maintenant que vous avez entendu, elles sont tombées ! »

Des applaudissements unanimes ratifièrent cette déclaration qui termina, l'autre jour, la brillante conférence-démonstration que fit, dans la salle de la Maison des Centraux, archi-bondée, notre excellent confrère et ami Dominique Sordet. Dès le premier engagement, la bataille était gagnée : Y avait-il, vraiment, dans la salle — ainsi que le redoutait Sordet — une prévention contre la « musique en conserve » ?

Les auditeurs appartenaient, en grande majorité, aux milieux de l'Action française.

Or, l'un des points de la doctrine royaliste, c'est la légitimité et la nécessité — prônées par son leader Léon Daudet — d'une révolte prochaine de l'individualisme contre la mécanique. Mais Sordet eut soin de conclure son exposé par cette prière à l'adresse de l'auteur des Morticoles :

« Si la révolte Anti-Science dont parle Daudet se produit, j'espère bien qu'elle nous laissera jouir en paix des bienfaits de la musique mécanique ».

Jadis, le conférencier était 100 % parlant.

Aujourd'hui — Dominique Sordet en a fait la démonstration définitive — il n'est plus, il ne doit plus être que 25 % parlant.

Pour le reliquat des 75 %, il doit laisser la parole à l'Electrophone... Successivement, Sordet s'effaça devant Mlle Carmen Gilbert, l'Argentina, Moÿse, Reynaldo Hahn, Saint Saëns, Bach, Bilboquet, Debussy, Mozart, Layton et Johnston.

La sélection de disques qu'il fit entendre à ses auditeurs était, comme vous voyez, d'un parfait éclectisme.

Mais le miracle fut que cette salle destinée à la conférence de chair et d'os et non préparée à la diffusion du machinisme musical, rendit merveilleusement les nuances les plus délicates. L'auditoire était figé dans un silence religieux. Et, dès que la voix de cire se taisait, les applaudissements jaillissaient comme si l'interprète ou le créateur était là pour les entendre.

Pour ajouter au mystère, l'Electrophone était invisible, dissimulé derrière un paravent. Il n'était pas besoin de beaucoup d'imagination pour croire, en fermant les yeux, à la présence réelle des interprètes. Et nul ne s'étonna — si tout le monde s'en réjouit — de voir, sous sa gracieuse apparence charnelle, Mlle Carmen Gilbert recueillir, en bis, les applaudissements que venait de mériter son corps astral.

— Ne croyez pas — conclut Dominique Sordet — que l'appareil qui vient de satisfaire les mélomanes les plus exigeants soit un instrument de laboratoire.

Il est d'usage commercial. Il ne coûte pas plus cher qu'un bon piano, mais, à lui seul, il remplace tout un orchestre.

Le conférencier peut l'emmener avec lui à travers les provinces, à Romorantin, à Castelnau-dary, et même dans les hameaux les plus reculés, maintenant qu'ils sont « électrifiés ». Partout, il dispensera la volupté musicale. Il éveillera ou il ressuscitera la Muse endormie...

Il faut savoir gré à Dominique Sordet d'avoir réussi aussi pleinement cette expérience qui démontre que la machine parlante n'est pas seulement — comme certains le pensent — un instrument de délectation intime, au coin du feu, mais qu'elle peut servir à la communion musicale collective.

Et il faut remercier les ingénieurs de la Compagnie Thomson-Houston d'avoir mis au point un appareil permettant d'organiser des concerts de musique mécanique dans n'importe quelle salle partout où passe un courant électrique et avec une perfection qui dépasse bien souvent l'interprétation humaine.

PAUL ALLARD.